

**TANIA**

**MOURAUD**

**INTERVENTIONS**

**URBAINES**

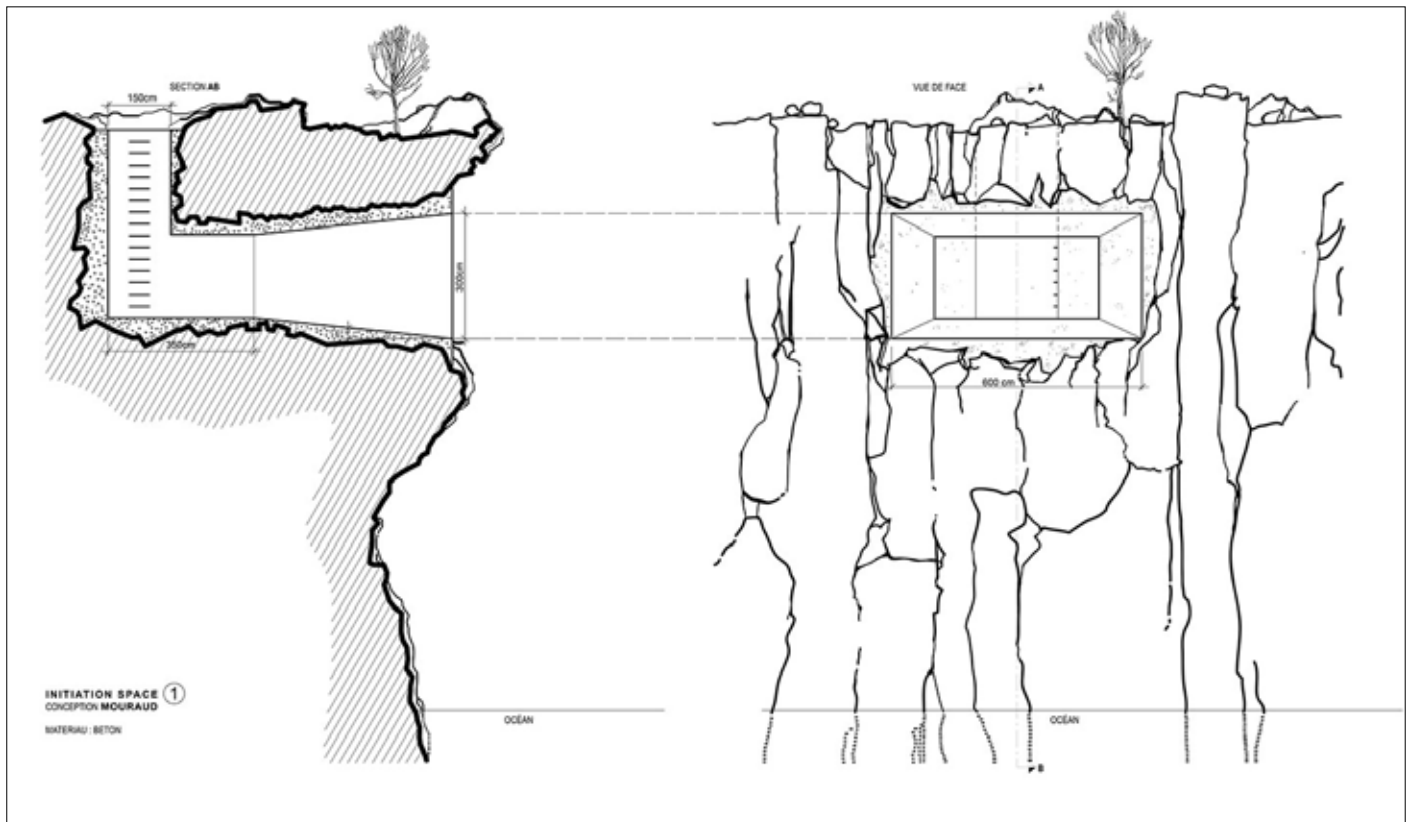
**Tania Mouraud**  
**studio.mouraud@gmail.com**  
**0647830549**  
**taniamouraud.com**

***From the end of the sixties, Tania Mouraud's work explores the relation between art and social connections through various medium such as painting, installation, photo, sound, video, performance, etc. She proposes to add a meditation room to our standard apartments (1968).***

***On 54 billboards in Paris(1977) she declares her disapproval of a society glorifying consumption at the expense of individuals . She investigates the decorative relation between art and war as well as the limitation of perception by creating «mots de forme» (words of shape) (1989). From 1998, she uses photo, sound and video examining different aspects of History and Life.***

**Dès la fin des années soixante, le travail de Tania Mouraud s'est inscrit dans une pratique questionnant les rapports de l'art et des liens sociaux en utilisant différents médiums : peinture, installation, photo, son, vidéo, performance, etc. Elle propose de rajouter dans nos appartements standards une chambre de méditation (1968).**

**Elle affiche dans l'espace public sur les panneaux 3 x 4 m son désaccord avec une société glorifiant l'avoir au dépend de l'humain (1977), Elle réfléchit sur les rapports décoratifs de l'art et de la guerre, sur les limites de la perception avec l'aide de l'écriture en créant des « mots de forme »(1989). À partir de 1998, elle utilise la photo, la vidéo et le son dans une forte relation à la peinture pour questionner différents aspects de l'histoire et du vivant.**



**Initiation Space n°1 - 1970**  
 projet, tirage gélatine sur papier, 69 x 117 cm  
 collection Fonds national d'art contemporain, Paris



**Initiation Space n°1 - 1970**  
 projet, tirage gélatine sur papier, 69 x 117 cm  
 collection Fonds national d'art contemporain, Paris

*“It is a space to be built on any cliff. The high of the opening to the sea is 3 meters. The material is concrete. It follows the mental [beam] of seeing and is conceived in such a way that the sea only is to be seen. Having lived in my youth in Normandy, I have often played in the abandoned blockhaus. I propose herewith a ‘détourné’ blockhaus, aimed to the enjoyment of the contemplation of the sea, detached by the protection of the building from other disturbing perceptual elements.”*

*(Tania Mouraud, handwritten note, 1970)*

« C’est un espace à réaliser sur n’importe quelle falaise. La hauteur de l’ouverture sur la vue est de 3 mètres. Le matériau est du béton. Les murs suivent le faisceau mental de l’acte de voir. Le lieu est conçu pour créer une sensation d’immersion visuelle dans la mer. Ayant vécu dans ma jeunesse en Normandie, j’ai souvent joué dans les blockhaus allemands à l’abandon. Je propose ici un blockhaus “détourné”, destiné au plaisir de la contemplation de la mer, détaché par la protection du bâtiment d’autres éléments perceptuels perturbants. »

*(Tania Mouraud, note manuscrite [en anglais], vers 1970)*

## Initiation Space n°2

1970 - 2015

*“This space is to be build in ‘pierre de taille’ in the forest. When one sits in the middle the eye is at the level of the earth. Space of contemplation reproducing the mystery of ‘Mother Earth’ with the tip of the head outside (the end of the Kundalini), the eye sight being at the boarder of earth and air. I was inspired by a childhood experience. Playing in a private wood in the country of Champagne, I discovered a ‘menhir’. The outside spaces I conceived are all based on this experience. They are to be found and used by the people just as they wish and they should evoke through a sense of spirituality, a sense of respect, as if another civilisation had left it and be witness of a spiritual voyage.” - (Tania Mouraud, handwritten note, 1970)*

« Cet espace doit être construit en pierre de taille dans la forêt. Lorsque l'on s'assoit au milieu, l'oeil se situe au niveau de la terre. Espace de contemplation proche de la “terre mère”, le haut de la tête étant à l'extérieur (la fin du Kundalini), et la hauteur du regard à la limite entre la terre et l'air. J'ai été inspirée par une expérience d'enfance. Jouant dans un bois privé dans la campagne champenoise, j'ai découvert un menhir. Les espaces extérieurs que j'ai conçus sont tous fondés sur cette expérience. Ils doivent être trouvés et utilisés parles promeneurs comme ils le souhaitent et ils devraient évoquer un sens de la spiritualité, un sens du respect, comme si une autre civilisation l'avait laissé comme un témoin d'un voyage spirituel. »

- (Tania Mouraud, note manuscrite [en anglais], vers 1970)

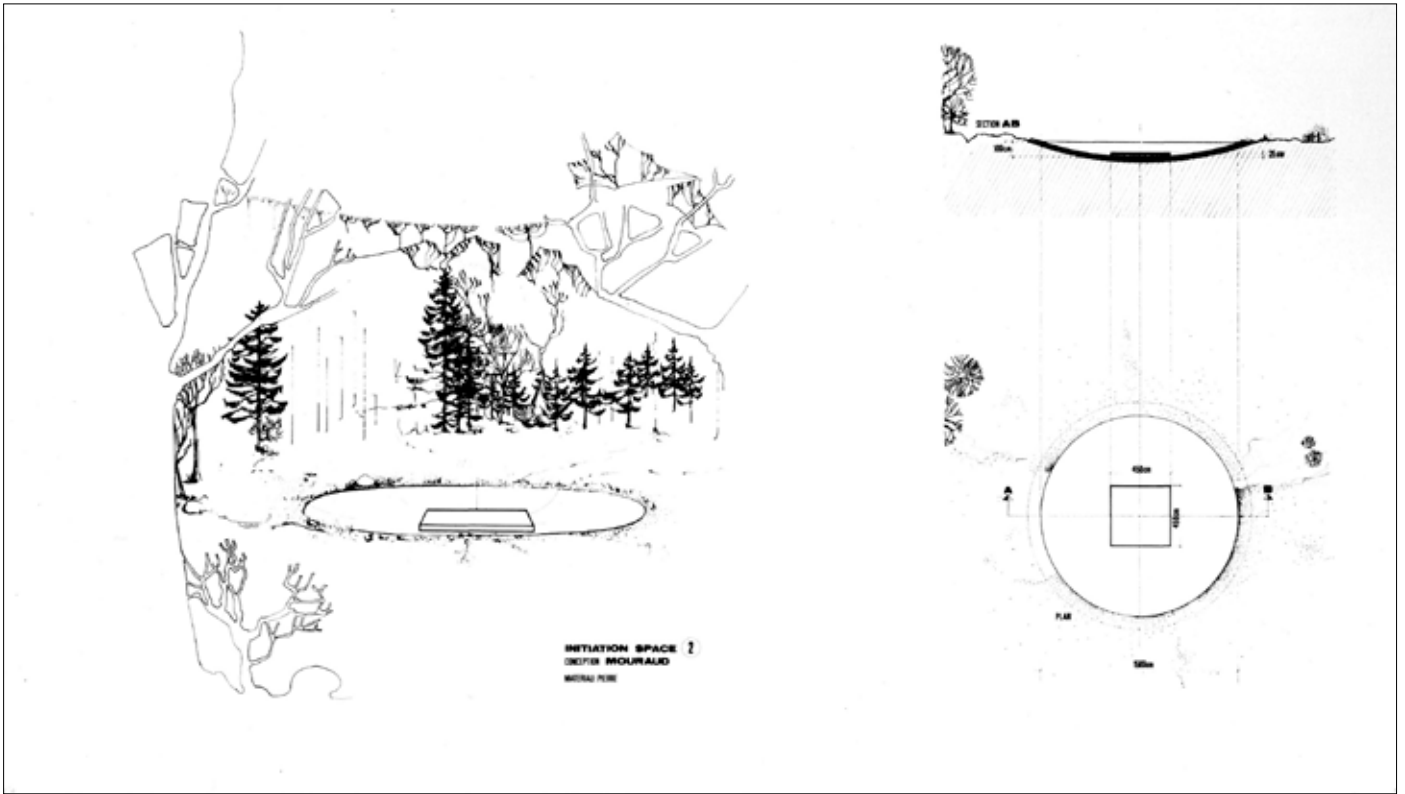
## Initiation Space n°3

1970 - 2015

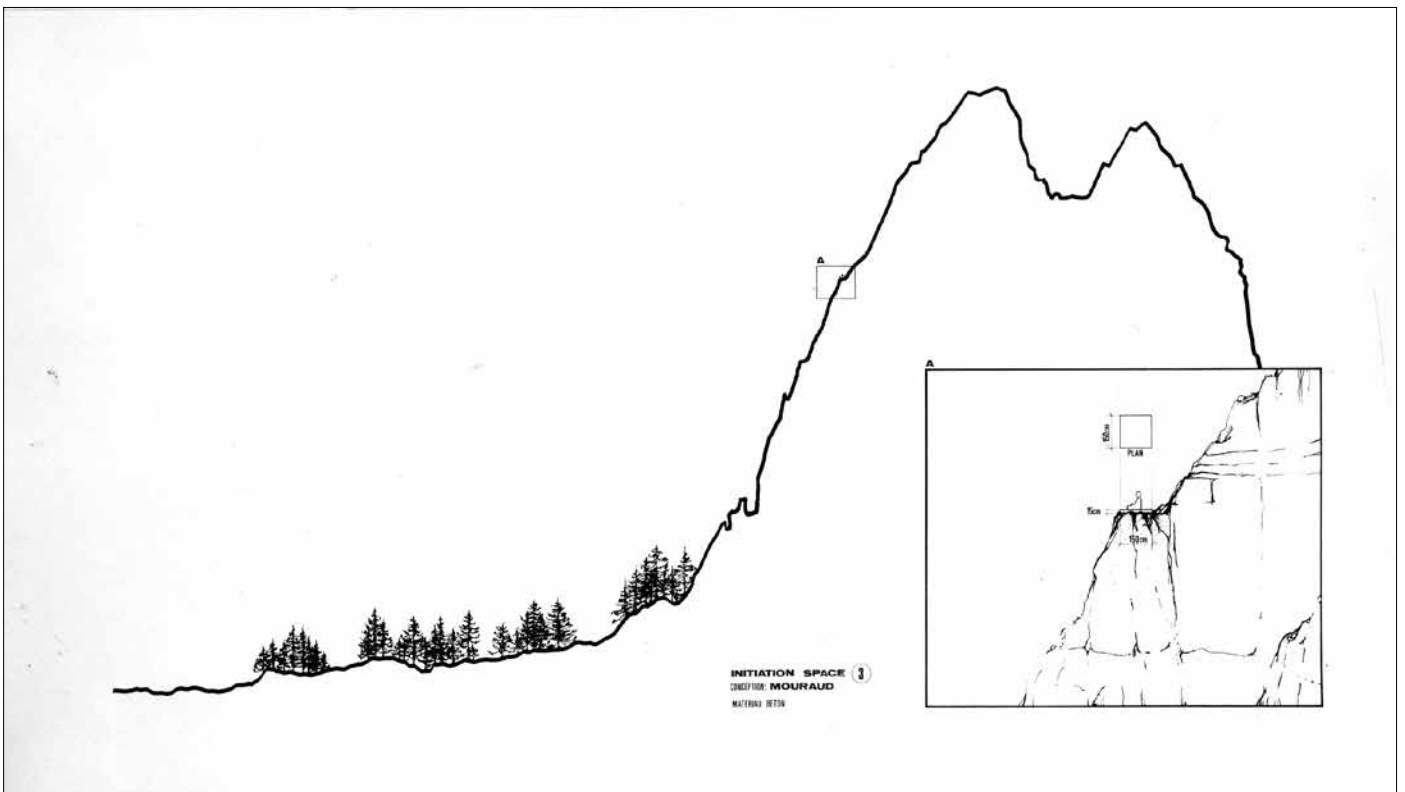
*“It is a square 1.50 x 1.50 meters made of concrete in the mountain – concrete versus rocks. The trace of a civilisation. It is nearly a mental space. The intervention is minimal so as to entrance the experience of the beauty of the scenery. It is to be used sitted and try to dissolve in the greatness of the surrounding space.” - (Tania Mouraud, handwritten note, 1970)*

« Un carré de 1,50 x 1,50 mètre réalisé en béton dans la montagne — béton versus roches. La trace d'une civilisation. C'est presque un espace mental : l'intervention est minimale afin d'accroître l'expérience de la beauté du paysage. Il est conçu pour être utilisé assis et essayer de se dissoudre dans l'immensité de l'espace environnant. »

- (Tania Mouraud, note manuscrite [en anglais], vers 1970)



**Initiation Space n°2 – 1970**  
 projet, tirage gélatine sur papier, 69 x 117 cm  
 collection Fonds national d'art contemporain, Paris



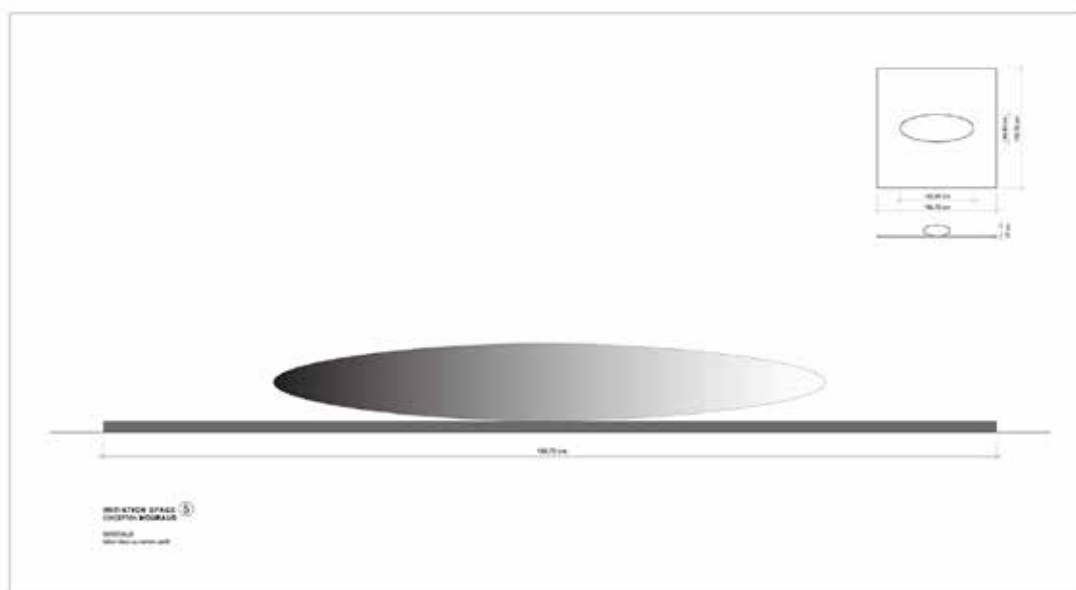
**Initiation Space n°3 – 1970**  
 projet, tirage gélatine sur papier, 69 x 117 cm  
 collection Fonds national d'art contemporain, Paris

## Initiation Space n°5 for Outdoors

1970 - 2015

*At the centre of a square platform, a streamlined seat evoking a long polished pebble invites the visitor to sit down facing the landscape. Ideally, the visitor could sit with crossed legs in the lotus position typical of Buddhism, on this hard transposition of the traditional seat used in Zen meditation: a thick round cushion (zafu) placed on a flat square cushion (zabuton). Conceived forty years after her "INITIATION SPACES", this project, which remained in the planning stage, lies somewhere between a sculpture to be contemplated and an invitation to meditate, and brings the initiation space back to its primary component: introspection. It was designed by the artist for use in natural surroundings.*

Au centre d'une plateforme carrée, une assise épurée évoquant un long galet poli invite le spectateur à s'asseoir face au paysage. Idéalement, il pourra s'installer les jambes croisées dans la posture du lotus typique de Bouddha, sur cette transposition en dur du siège traditionnel de la méditation zen : un épais coussin rond (le zafu) posé sur un coussin carré plat (le zabuton). Pensé plus de quarante ans après les « INITIATION SPACES », toujours restés à l'état de plan, ce projet, entre sculpture à contempler et invitation à la méditation, ramène l'espace d'initiation à sa condition essentielle : l'introspection. Il a été pensé par l'artiste pour des espaces naturels.



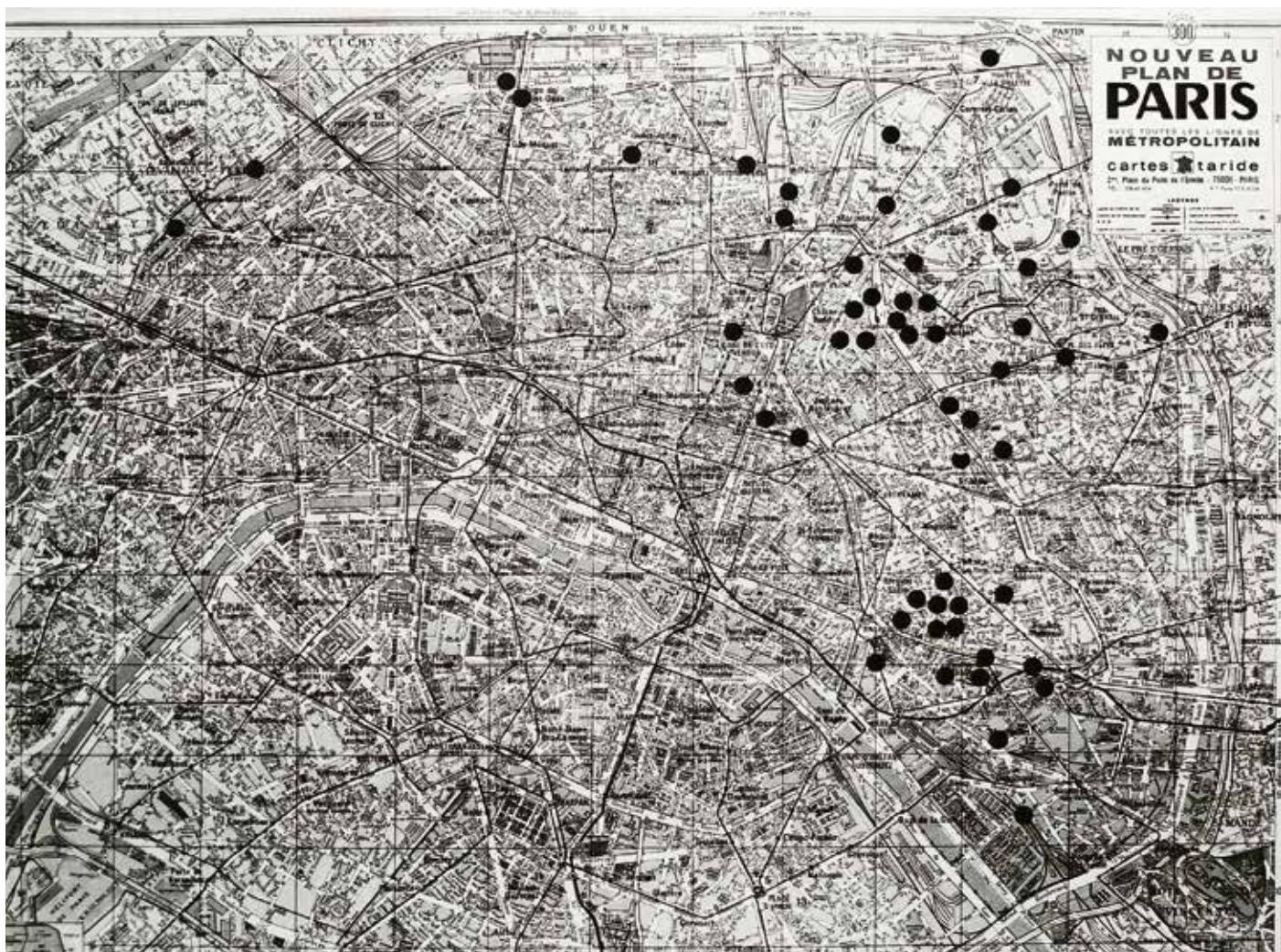
**Initiation Space n°5 – 1970**  
projet, tirage gélatine sur papier, 69 x 117 cm  
collection Fonds national d'art contemporain, Paris



**Initiation Space n°5 - 1970**  
béton, 195 cm x 170 cm  
collection Fonds national d'art contemporain, Paris



**Initiation Space n°5 - 1970**  
béton, 195 cm x 170 cm  
collection Fonds national d'art contemporain, Paris



**City performance n°1, 1977-1978**  
Intervention urbaine, plan de Paris, 300 x 400 cm  
Paris, Collection FRAC Lorraine



## CITY PERFORMANCE N1

-1977 / 1978 / 2015

*Rightly considered as an anthological work of art from the late 1970s, the “NI” series consisting of giant letters plastered on fifty-four billboards throughout eastern Paris marked the times. The visually intense letters stretching out over 4 x 3m posters, call out to passers-by and play with traditional strategies in advertising. Ultimate negation, or message open to the viewer’s interpretation, “NI” (literally neither/nor) is the disapproval of a society where consumerism rhymes with illusion. Re-enacted several times since, “NI” was a type of protest with which the artist left her purely philosophical-linguistic explorations, turning to more politically motivated content. She does however manage to avoid the pitfalls of literalism and social commentary; her protests remain, through their abstract representation, protests “with hidden noise”.*

Considérée à juste titre comme une oeuvre anthologique de l’art de la fin des années 1970, la série des « NI » reproduits en lettres géantes sur cinquante-quatre panneaux de l’Est parisien aura frappé les esprits. Ces lettres étendues sur des affiches de 4 x 3 mètres, d’une extrême intensité visuelle, questionnent le passant et utilisent à contre-emploi les stratégies traditionnelles de la publicité. Négation ultime, ou message ouvert à la projection du passant, « NI » est la désapprobation d’une société où consommation rime avec illusion. Avec ce « NI », régulièrement réactivé depuis, l’artiste abandonne son approche purement philosophique et linguistique pour un contenu plus politique. À l’instar de ce projet, les phrases qu’elle emploie ensuite évitent l’écueil de la littéralité ou de l’actualité et demeurent, par l’abstraction de leur représentation, des protestations « à bruit secret ».





City performance n°1, 1977-1978

Intervention urbaine, affiche sérigraphiée, 300 x 400 cm

Paris, Collection FRAC Lorraine



**City performance n°1, 1977-1978**  
Intervention urbaine, affiche sérigraphiée, 300 x 400 cm  
Paris, Collection FRAC Lorraine



**City performance n°1, 1977-1978**

Intervention urbaine, affiche sérigraphiée, 300 x 400 cm  
Paris, Collection FRAC Lorraine



**City performance n°1, 1977-1978**  
Intervention urbaine, affiche sérigraphiée, 300 x 400 cm  
Paris, Collection FRAC Lorraine







**City performance n°1, 2015**  
Intervention urbaine, affiche sérigraphiée, 300 x 400 cm  
Metz, Collection FRAC Lorraine

*It is the logical continuation of CITY PERFORMANCE I which took place in Paris in 1978. Occupation of 54 billboards 3 m x 4 m spread in the Lyon area.*

*On the place of the legal display, the incitement to consume, I introduce an image of 4 Aboriginal workers, seized at the time of installation, in their environment. This image, symbol of another continent, turns our gaze on ourselves. The very contrasting impression implies an urgency. Beside the smooth and pique images of deferred happiness, a blurry, hard image, aiming to create discomfort and to update our contradictions. The embarrassment I felt at the time of the photo, the look that was returned to me, where I became both the watcher and the seen, where I had to do violence to go to the end, I give it back to live out of the selection, museum-gallery, to any passer-by. Two worlds: concrete delirium against tropical delirium, manufactured happiness against gross dignity - women of this image are there and watch us shake. Since 1967, I have sought to reverse the problem of the spectator «God and Master» facing the work of art. I want to put him in a situation of experience, to look back at him, to become both subject and object of experience.*

Elle est la suite logique de CITY PERFORMANCE I qui a eu lieu à Paris en 1978. Occupation de 54 panneaux d'affichages 3 m x 4 m essaimés dans l'espace lyonnais.

Sur le lieu de l'affichage légal, de l'incitation à la consommation, j'introduis une image de 4 travailleuses aborigènes, saisies à l'heure de la pose, dans leur environnement. Cette image, symbole d'un autre continent retourne notre regard sur nous-même. L'impression très contrastée implique une urgence. A côté des images lisses et piquées du bonheur différé, une image floue, dure, visant à créer un malaise et à mettre à jour nos contradictions. La gêne que j'ai ressentie au moment de la photo, ce regard qui me fut retourné, où je devins à la fois voyeur et vu, où j'ai cependant dû me faire violence pour aller jusqu'au bout, je le redonne à vivre hors de la sélection, musée-galerie, à n'importe quel passant. Deux mondes: délire de béton contre délire tropical, bonheur manufacturé contre dignité brute - des femmes de cette image sont là et nous regardent nous agiter -. J'ai recherché depuis 1967 à renverser la problématique du spectateur «Dieu et Maître» face à l'œuvre d'art. Je désire le mettre en situation • d'expérience, lui renvoyer son regard, qu'il devienne à la fois sujet et objet de l'expérience.



**City performance n°2, 1980**

60 affiches sérigraphiées, 60 billards - silkscreen on paper - 240 x 320 cm

Urban installation views, Europe 80, ELAC,

Centre d'échanges Perrache, Lyon



**Memory - 1989**  
vinyle sur mur, 139 x 200 cm  
Aéroport de Mirabel, Montréal

**Memory - 1989**  
vinyle sur mur, 139 x 200 cm  
Aéroport de Mirabel, Montréal





Love Coin - 1996  
Intervention urbaine, Ciment



**Love Coin - 1996**  
4 000 love coins semés à Soho, Performance urbaine,  
New York, USA.



**Millefeuille(s) - 1996**  
73 panneaux, photocopie sur papier recyclé  
installation view, Quimper, France

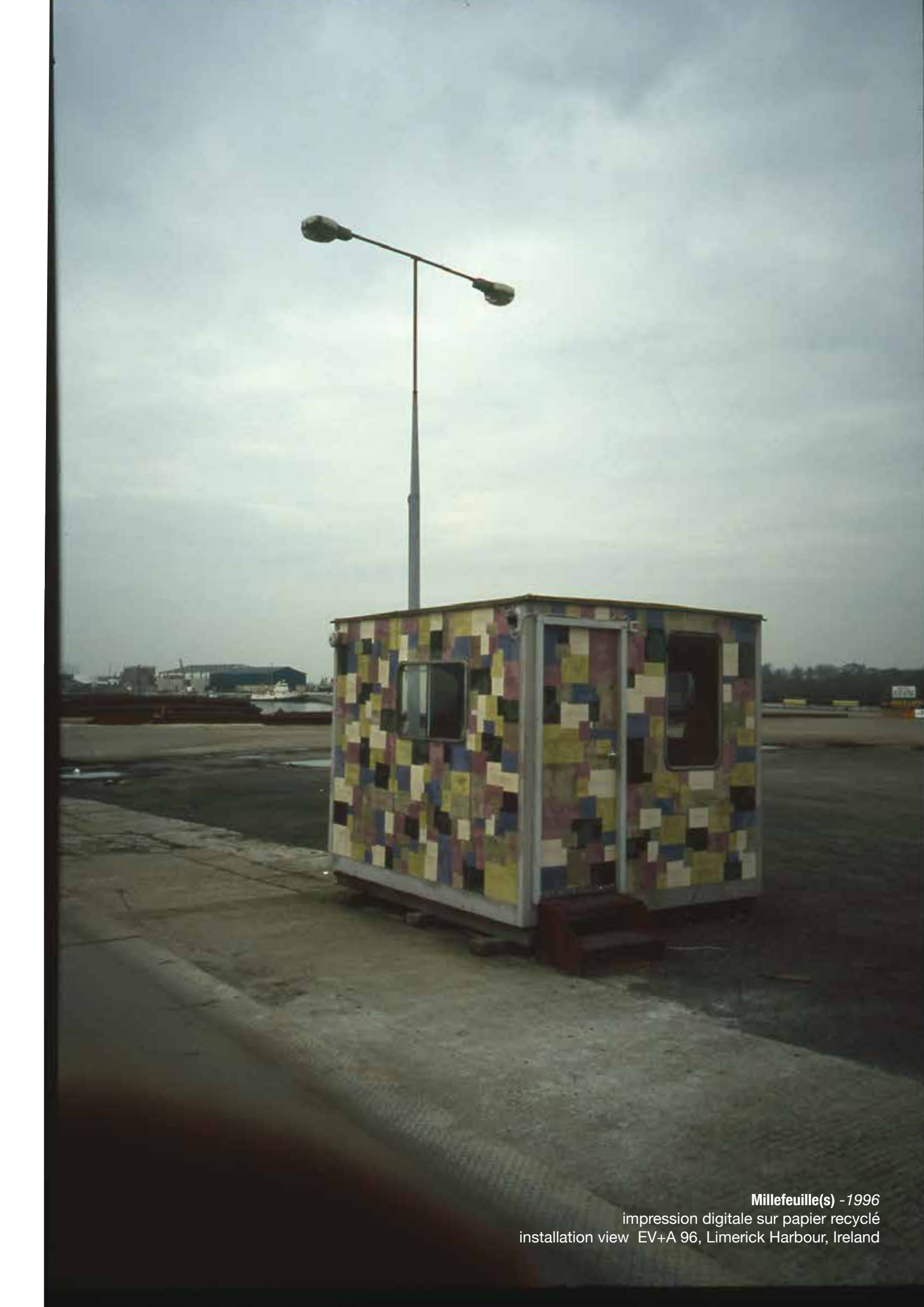


**Millefeuille(s) -1996**  
impression digitale sur papier recyclé  
installation view EV+A 96, Limerick Harbour, Ireland



**Millefeuille(s) -1996**  
impression digitale sur papier recyclé  
installation view EV+A 96, Limerick Harbour, Ireland





**Millefeuille(s)** - 1996  
impression digitale sur papier recyclé  
installation view EV+A 96, Limerick Harbour, Ireland

*The work's title borrows Martin Luther King's famous stance "I have a dream" and gives it a modern twist. Its non-standard graphics make the viewer struggle to see, in the fullest meaning of the word itself, words that the media has rendered invisible through their constant use. By combining several languages – Hebrew, Chinese, Hindi, Arabic, Russian... – with the uniqueness of her plastic language, Tania Mouraud revives all the force and efficacy of this anti-racist message.*

Le titre de l'oeuvre emprunte et réactualise la célèbre phrase de Martin Luther King : « I have a dream. » Par sa graphie hors norme, Tania Mouraud manifeste qu'il convient de batailler pour voir, au sens le plus fort du verbe, des mots qu'un usage médiatique a fini par rendre invisibles. En associant plusieurs langues– hébreu, chinois, hindi, arabe, russe... – à la singularité de son langage plastique, l'artiste rend au message antiraciste toute sa force et son efficacité.





**HCYS? HOW CAN YOU SLEEP ? - 2005**

impression numérique sur bâche tendue digital print on tarpaulin 15 x 30 m

Installation Permanente / permanent installation

Installation view, FRAC Lorraine, Metz, Collection Frac Lorraine

*Few visitors get a glimpse of this work since it can only be seen from the top of the dovecote tower at Frac Lorraine. This monumental work fits the size of the landscape. In line with her work titled "NI", to which Frac Lorraine owns the rights, Tania Mouraud lets out a cry of outrage. This outcry was provoked by Schoenberg's opera A Survivor from Warsaw, in which the narrator recounts, in English, the invasion of the ghetto by the SS. Tania Mouraud touches on the subversive paradox of language. Quite difficult to grasp at first, the work innocently propels the viewer to decipher it. The meaning jumps out at those who try. "How can you sleep?" is a slap in the face to our voluntary blindness.*

Réservée à quelques spectateurs puisqu'elle n'est visible que depuis le haut de la tour pigeonier du bâtiment du Frac Lorraine, cette pièce monumentale est à l'échelle du paysage. Dans la continuité de la pièce « NI » dont le Frac Lorraine a acquis les droits, Tania Mouraud lance un cri de révolte. Ce cri provient de l'opéra de Schoenberg Un survivant de Varsovie, dans lequel le narrateur raconte en anglais l'invasion du ghetto par les SS. Tania Mouraud touche au paradoxe subversif du langage. Si peu compréhensible à première vue, l'oeuvre incite bien innocemment à déchiffrer. À celui qui s'en donne la peine, le sens saute à la figure. « Comment pouvez-vous dormir ? » sonne comme une injonction générale face à nos aveuglements volontaires.



**LIIFE (V57) - 2006**  
"Grande Image, Projection #1",  
Le Mans, École Supérieure des Beaux-Arts, 2007



**Machines désirantes - 2001**  
"Grande Image, Projection #1",  
Le Mans, École Supérieure des Beaux-Arts, 2007

L'objet d'art est généralement appréhendé par la vue.  
Pour affirmer l'existence de l'objet, "l'acte de voir" doit être terminé.

La viabilité de l'objet d'art dépend de la relation :

"CELUI QUI VOIT, L'ACTE DE VOIR, L'OBJET VU"

Bien que cette relation apparaisse sous la forme d'une triade dont chaque partie serait autonome, ces trois parties sont indissolublement liées.

Si je supprime "le sujet", "l'acte de voir" et "l'objet vu" disparaissent. Il en est de même pour les deux autres parties.

Lorsque trois parties ne peuvent être séparées en aucune façon, cela veut dire que nous sommes en présence non pas de trois parties mais bien d'une seule et même chose.

donc :

"CELUI QUI VOIT = L'ACTE DE VOIR = L'OBJET VU"

ou

$x = y = z$

Puisque "CELUI QUI VOIT", "L'ACTE DE VOIR", et "L'OBJET VU" sont une seule et même chose, tout questionnement sur "celui qui voit", "l'acte de voir" ou "l'objet vu" renseigne sur l'objet d'art ou

si

$x = y = z$

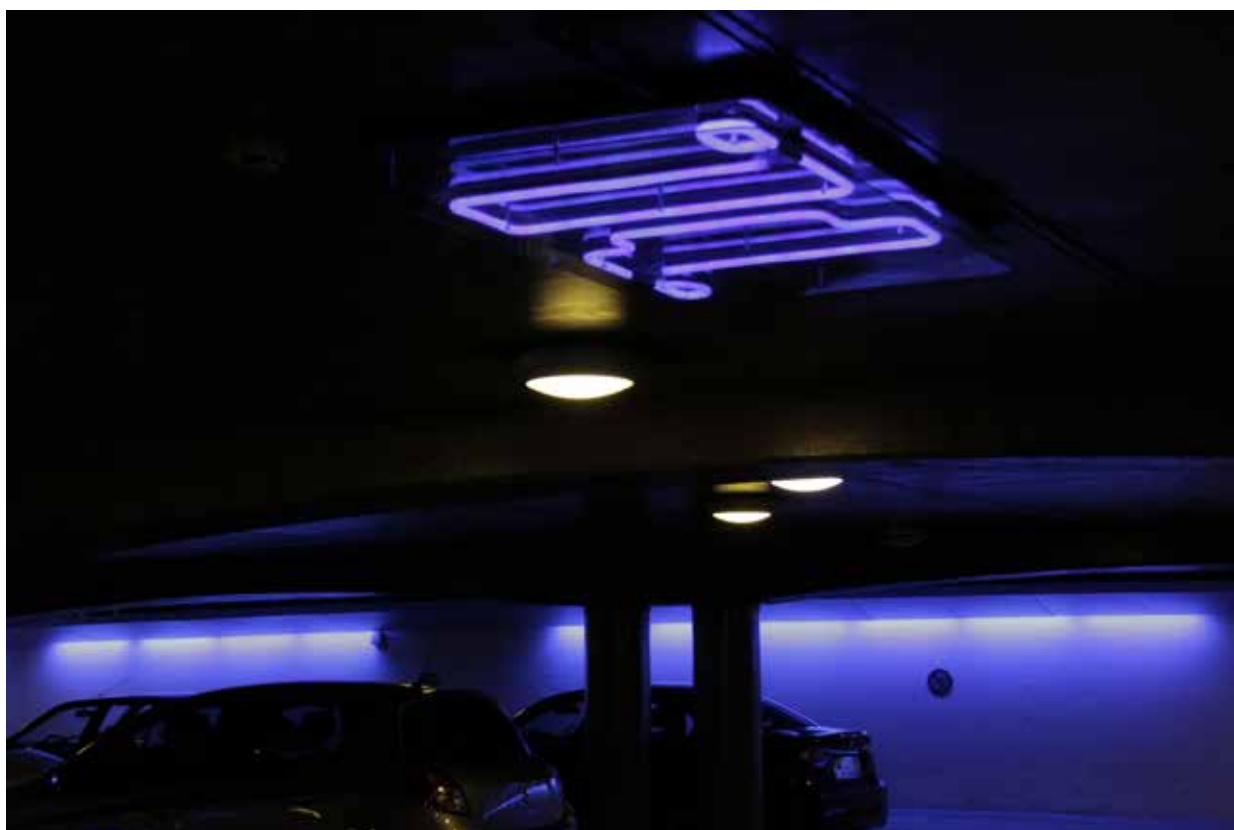
tout questionnement sur X, Y ou Z renseigne sur Z

X = Y = Z - 1971





**Fata Morgana - 2016**  
Projection urbaine, installation vidéo, 52' en boucle.  
Pulsions, San Francisco, 2018









**Rhizomes** - 1999 - 2012  
Néons sur les cinq étages du parking Bretagne, Nantes

*Inspired by the Brothers Grimm tales, Tania Mouraud went into the boreal forest of Canada and two forests of France to film the forest industry and different machines linked to the wood industry. The choreography of the moving images, the visual rhythms and the richness of colours provoke a deep emotional impact. The machines look like voracious monsters and bring back memories of the mythical figure of the ogre.*

«Once upon a time» («Il était une fois», 2012) est inspiré par l'univers des Contes de Grimm. Le tournage a eu lieu dans la forêt boréale au Canada et en France. Elle montre différentes machines utilisées dans l'industrie du bois. La chorégraphie des mouvements de caméra, le rythme visuel ainsi que la richesse des couleurs provoquent une réaction émotionnelle qui va de la fascination à l'effroi. Les machines transfigurées semblent être des monstres voraces et elles réactivent la figure mythique de l'ogre.



**Once Upon a Time (V61) - 2011-2012**

vidéo HD, couleur, sonore, 9'16" en boucle, camera,  
vue de l'installation, sur la façade de l'Hôtel de Ville, Nuit Blanche, Toronto, Canada, 2012



**Once Upon a Time (V61) - 2011-2012**

vidéo HD, couleur, sonore, 9'16" en boucle, camera,

vue de l'installation, sur la façade de l'Hôtel de Ville, Nuit Blanche, Toronto, Canada, 2012



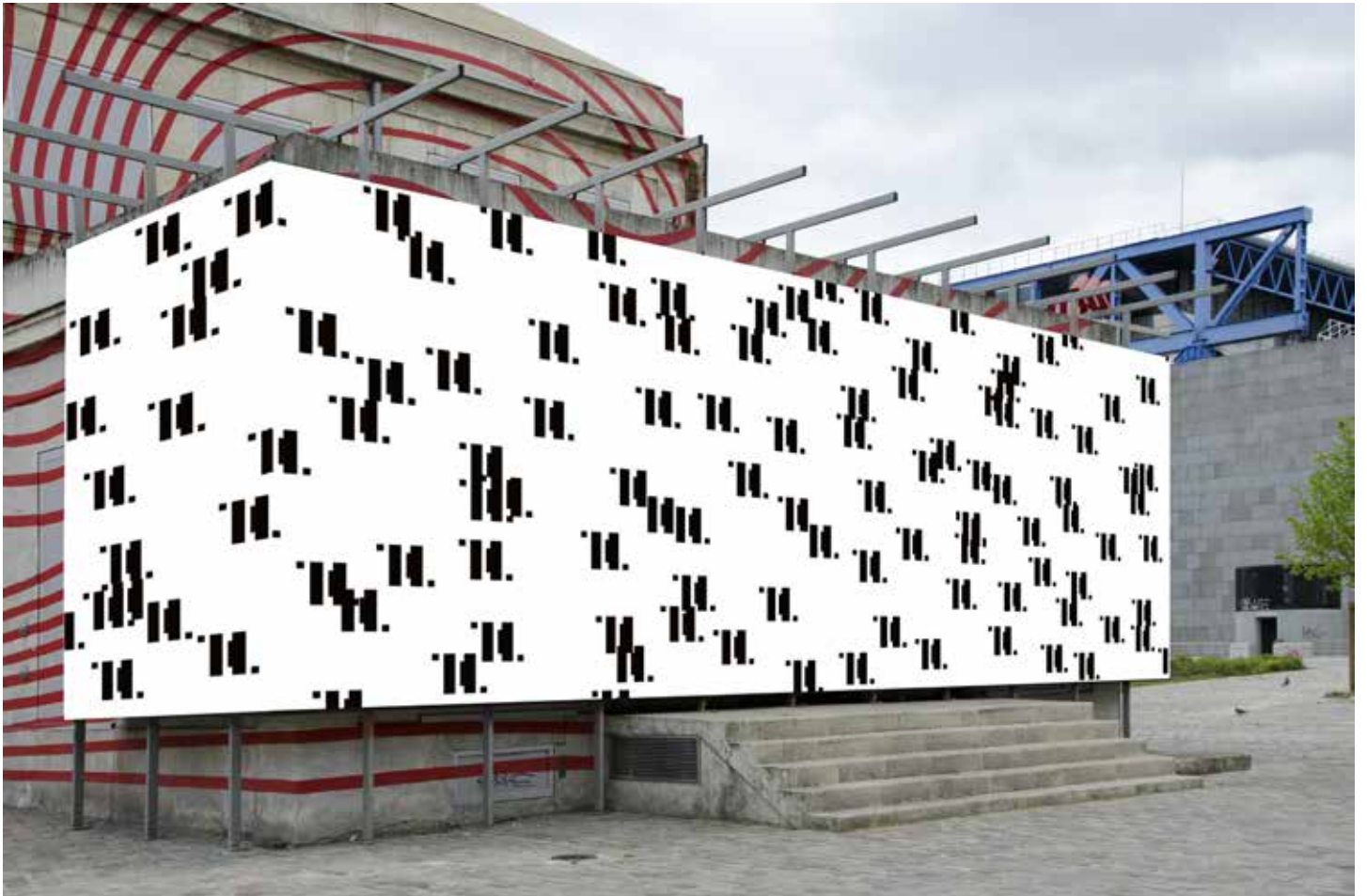


**Once Upon a Time (V61) - 2011-2012**

vidéo HD, couleur, sonore, 9'16" en boucle, camera,  
vue de l'installation, sur la façade de l'Hôtel de Ville, Nuit Blanche, Toronto, Canada, 2012

*Since 1989, I used the counter-form of typography to create abstract spaces derived from the logic of writing and not from the logic of geometry. Moreover, not agreeing with anything Western society proposes and not condoning capitalism and postcolonialism using the rules of composition established by this society, I introduced a system that privileges chance. That is why, in 1992, I developed with an engineer, a computer program allowing me to create compositions in a random way. The reason is the negative of the word here. It spreads on the surface indicating by its displacement the random trajectory of the eye during the perception. This composition is generated by a still image of an «eternal» animation program. Indeed it would be necessary that the software works without interruption during 27 000 years so that an identical configuration is repeated during 1/25 of seconde.*

Dès 1989, j'ai utilisé la contre-forme de typographie afin de créer des espaces abstraits dérivés de la logique de l'écriture et non de la logique de la géométrie. Par ailleurs, n'étant d'accord avec rien de ce que propose la société occidentale et pour ne pas cautionner le capitalisme et le post-colonialisme en utilisant les règles de la composition établies par cette société, j'ai introduit un système qui privilégie le hasard. C'est pourquoi, en 1992, j'ai mis au point avec un ingénieur, un programme informatique me permettant de créer des compositions d'une manière aléatoire. Le motif est le négatif du mot ici. Il se répand sur la surface indiquant par son déplacement la trajectoire aléatoire de l'œil lors de la perception. Cette composition est générée par un arrêt sur image d'un programme d'animation « éternel ». En effet il faudrait que le logiciel fonctionne sans interruption pendant 27 000 ans pour qu'une configuration identique se reproduise pendant 1/25ème de seconde.



**Aléa 718 #17 - 1992**  
impression digitale sur papier affiche  
La Villette, Paris, 2014

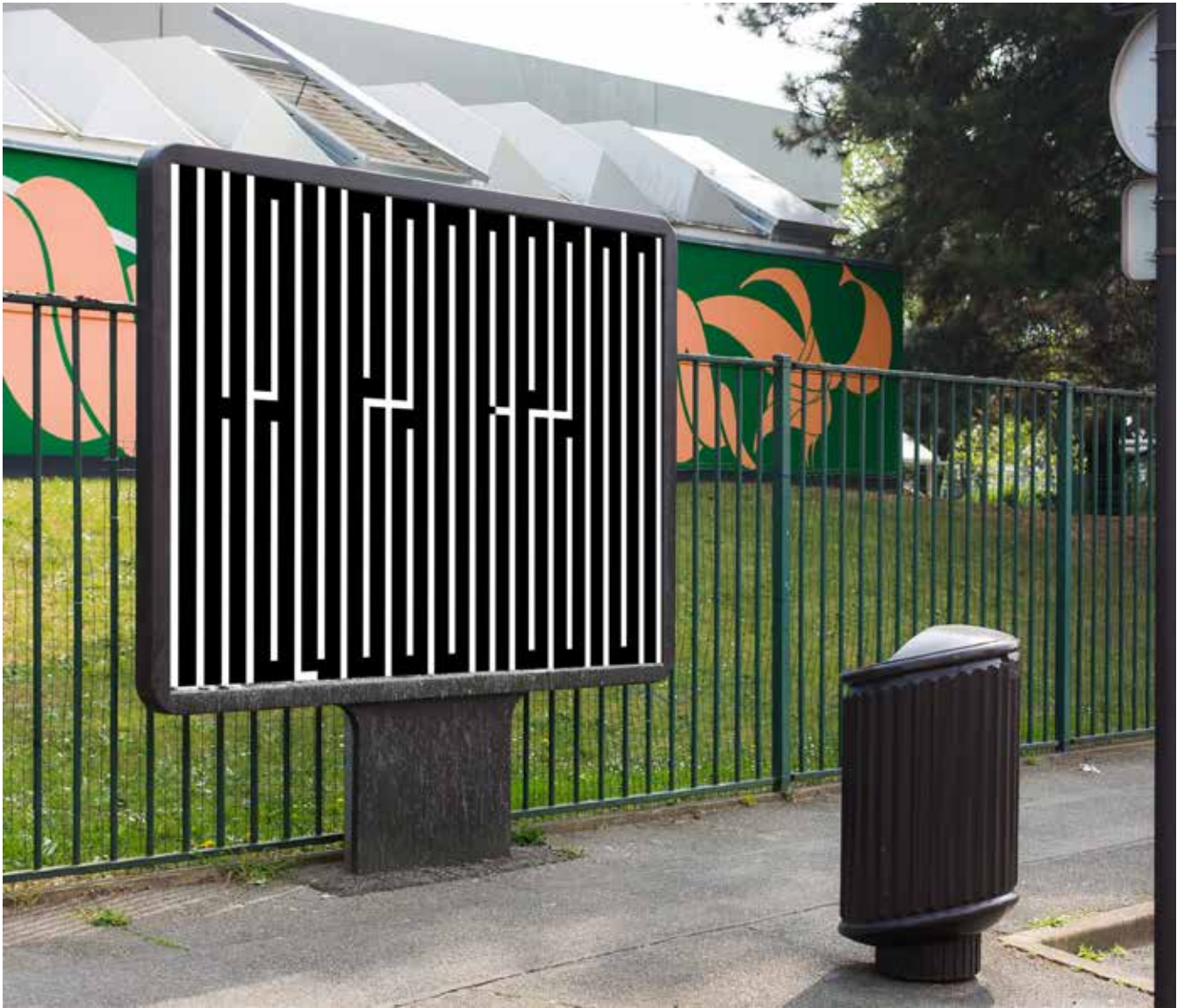


**CQNPSRLPSCALR - CEUX QUI NE PEUVENT SE RAPPELER LE PASSE SONT CONDAMNES A LE REPETER (UA9) - 2014**

impression numérique sur bâche, 5m02 x 43m68  
vue de l'installation, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2014



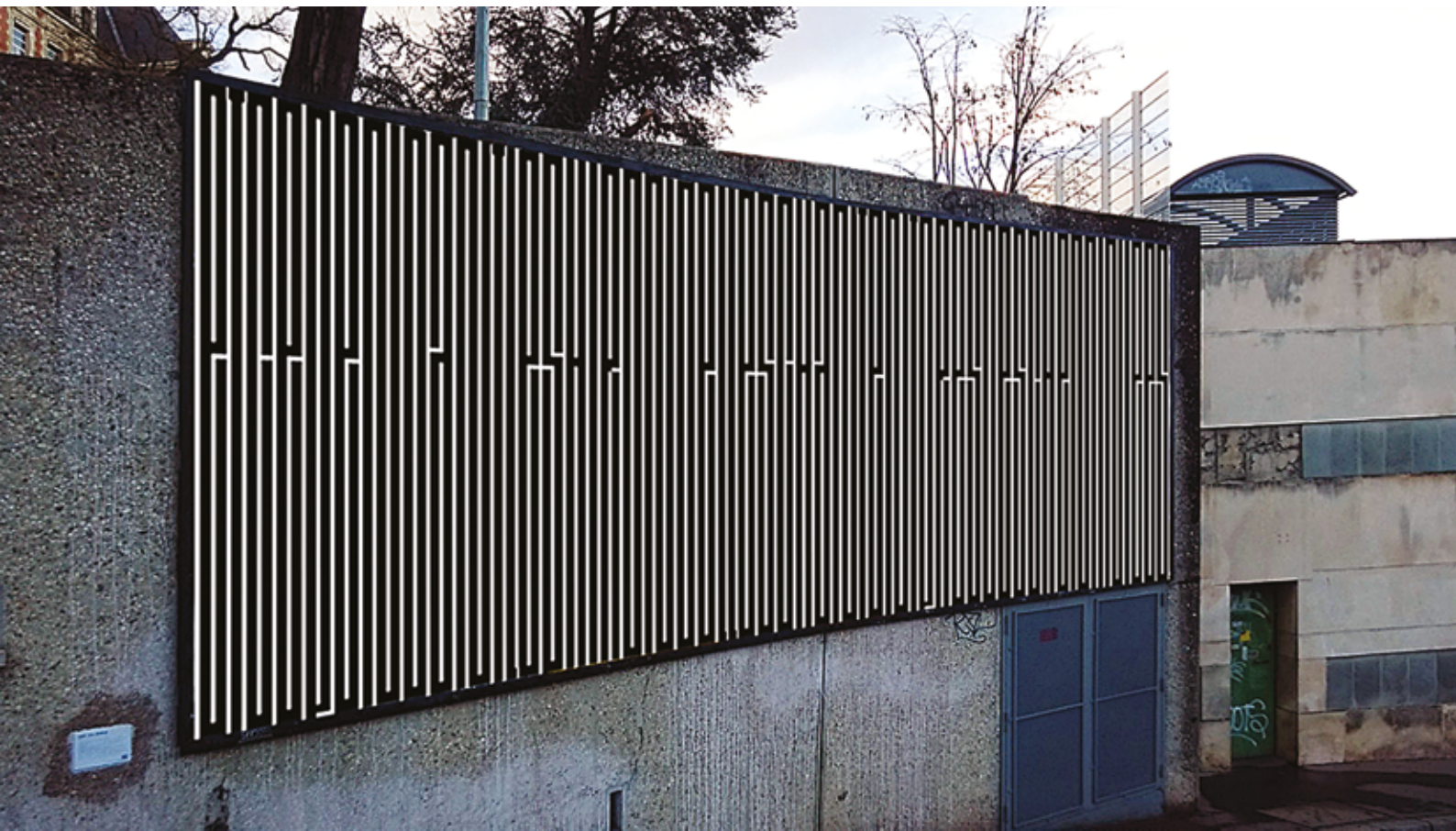
**MPP - 2014**  
impression numérique sur bâche tendue, 5 x 5 m  
MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2014



**DREAM** - 2014

Impression numérique sur papier affiche 175 x 240 cm  
71 affiches dans la ville de Vitry-sur-Seine

**ECLHCPC (Et cependant les hirondelles chante près des cheminées) - 2014**  
Exhausted Laughters,  
Muséed'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole, France



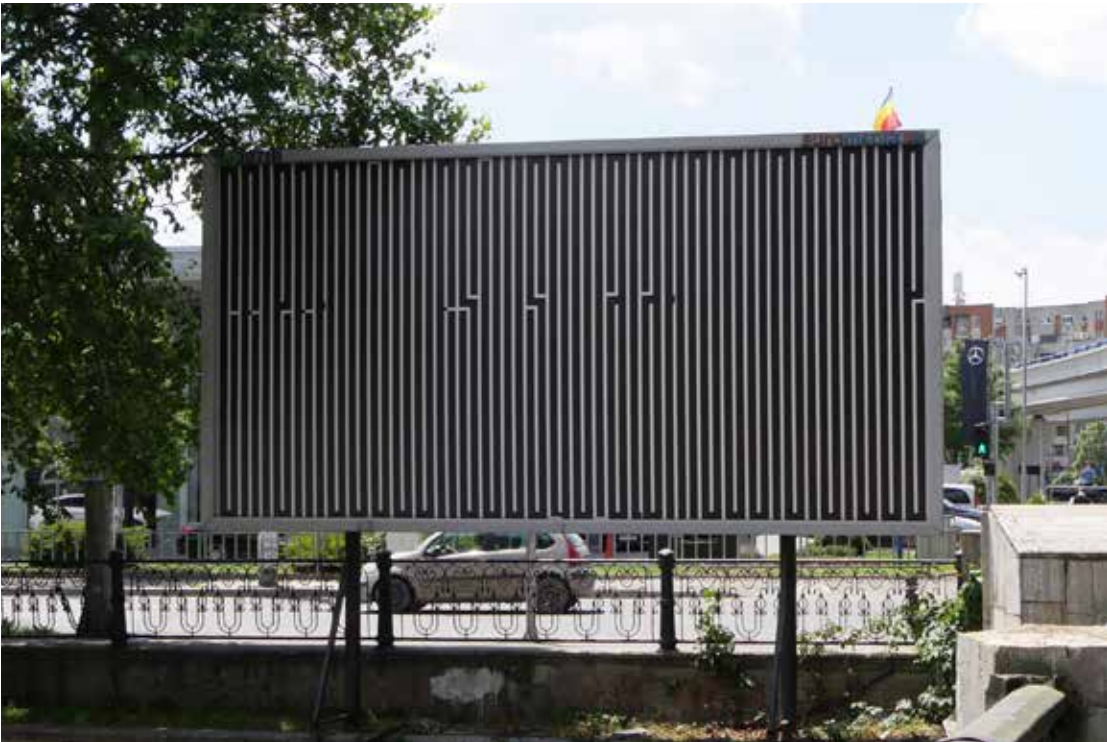
*ICTB is the acronym for a mysterious phrase whose words burst and break up in the heart of the city, on this showcase. Pronounced in 2014 by a victim of police violence in the United States, this sentence, which belongs to the passer to decipher, is unpublished in the work of Tania Mouraud. Voluntarily exploded, it is written with a particular typography created by the artist and evoking the universe of street art. The choice of colors and the moiré effect of the material mask a time the drama of the words behind the pleasure of the look. However, the message will rekindle the memory of passers-by who will take the time to stop, on this event, since replaced by so many others. It also indicates individual suffocation in the face of acts of barbarism caused by the human being. The artist has often mentioned in his work the issues of alienation and emancipation, but also the fight against discrimination.*

ICTB est l'acronyme d'une phrase mystérieuse dont les mots éclatent et se disloquent au coeur de la ville, sur cette vitrine. Prononcée en 2014 par une victime des violences policières aux Etats-Unis, cette phrase, qu'il appartient au passant de déchiffrer, est inédite dans le travail de Tania Mouraud. Volontairement éclatée, elle est écrite avec une typographie particulière créée par l'artiste et évoquant l'univers du street art. Le choix des couleurs et l'effet moiré du matériau, masquent un temps le drame des mots derrière le plaisir du regard. Cependant, le message ravivera peut être la mémoire des passants qui prendront le temps de s'arrêter, sur cet événement, remplacé depuis par tant d'autres. Il indique aussi la suffocation individuelle face aux actes de barbarie provoqués par l'être humain. L'artiste a souvent évoqué dans son travail les questions d'aliénation et d'émancipation, mais aussi la lutte contre les discriminations.





**ICB - 2015**  
iridescent film on glass, 450 x 230 cm  
Galeries Lafayette 2015





**CTJLFDM - 2016**

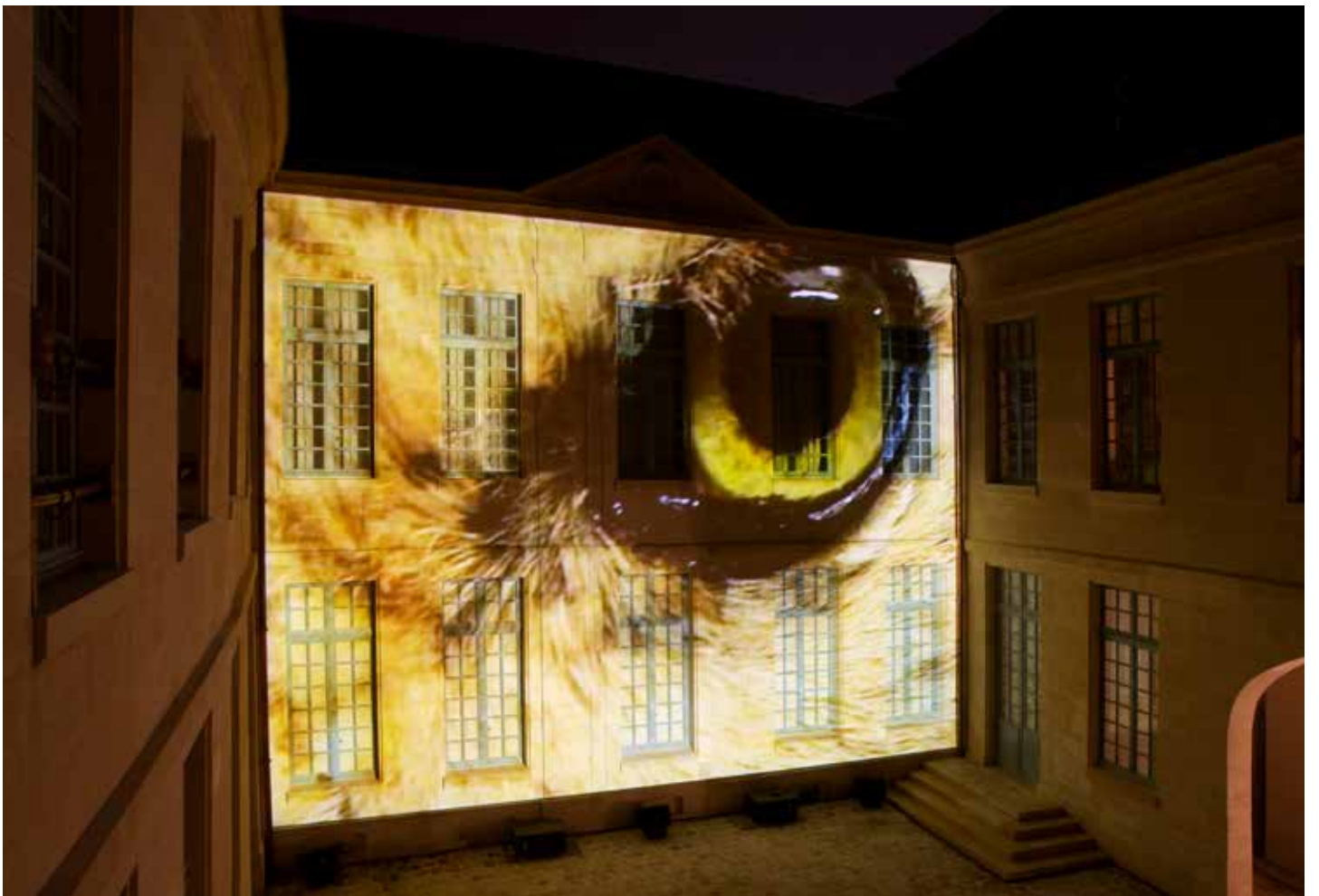
Billboards 420 x 1020 cm,  
Installation view, Roman, Romania, 2016

**CTJLFDM - 2016**

Billboards 420 x 1020 cm,  
Installation view, Buzau, Romania, 2016

**CTJLFDM - 2016**

Billboards 420 x 1020 cm,  
Installation view, Bucarest, Romania, 2016





**Machine désirante - 2001**  
installation vidéo, couleur, sonore, 1'48" en boucle.  
La nuit Blanche, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

**Façade - 2006**  
installation vidéo, couleur, sonore, 6'35" en boucle.  
La nuit Blanche, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

**Façade - 2006**  
installation vidéo, couleur, sonore, 6'35" en boucle.  
La nuit Blanche, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris



**Mots Mêlés - SMAPT - 2018**

15m x 4m50 Plants de lavande en fleur

Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence



**Mots Mêlés - SMAPT - 2018**  
15m x 4m50 Plants de lavande en fleur  
Biennale Internationale de Saint-Paul de Vence





*The «wall paintings» conceived in 1979 and made from 1989 are generated from the golden ratio. They are always in tension with the architecture and its environment. The typography is extended to the limit of readability .. The selected texts are based on the place and its history, appropriating phrases from literature, opera and a common culture. I chose Latin, the dead language, as an allegorical representation of generalized blindness. The place of Domaine de Pommery lends itself admirably to an abyss of the history of art and thought. The tension existing between the outside and its underground life pushed me to operate on the outside in agreement with the works of the artists in which the fundamental problems related to the human and artistic experience are approached. It was necessary to take this research out of the underground and to expose it in broad daylight, declaring the vanity of the consumerist race. it seemed imperative to me to evoke the passage of time and the emptiness of passions. This almost illegible message, in the tradition of vanities, encourages us to meditate on the ephemeral nature of the pleasures of consumption and to turn to a symbolic perspective to discover an intellectually satisfying existential unity.*

Les « wall paintings » pensés en 1979 et réalisés à partir de 1989 sont générés à partir du nombre d'or. Ils s'inscrivent toujours en tension avec l'architecture et son environnement. La typographie est allongée jusqu'à la limite de la lisibilité.. Les textes choisis le sont en fonction du lieu et de son histoire, s'appropriant des phrases issues de la littérature, de l'opéra et d'une culture commune. J'ai choisi le latin, langue morte, comme représentation allégorique de l'aveuglement généralisé. Le lieu du Domaine de Pommery se prête admirablement à une mise en abîme de l'histoire de l'art et de la pensée. La tension existant entre l'extérieur et sa vie souterraine m'ont poussé à intervenir sur l'extérieur en accord avec les travaux des artistes dans lesquels les problèmes fondamentaux liés à l'expérience humaine et artistique sont abordés. Il fallait sortir ces recherches du souterrain et l'exposer en plein jour en déclarant la vanité de la course consumériste. il m'a semblé impératif d'évoquer le passage du temps et la vacuité des passions. Ce message presque illisible, dans la tradition des vanités, incite à méditer sur la nature éphémère des plaisirs de la consommation et à se tourner vers une perspective symbolique pour découvrir une unité existentielle intellectuellement satisfaisante.

**ALEA 718 - 1992**  
Hangar 107, 2019





**ALEA 718 - 1992**  
Hangar 107, 2019



**SES OS SE SONT CHANGÉS EN CORAIL.  
PERLES SONT DEVENUS SES YEUX - 2019**  
Impression papier affiche, Dunkerque, France



**SES OS SE SONT CHANGÉS EN CORAIL.  
PERLES SONT DEVENUS SES YEUX - 2019**  
Impression papier affiche, Dunkerque, France

**SES OS SE SONT CHANGÉS EN CORAIL.  
PERLES SONT DEVENUS SES YEUX - 2019**  
Impression papier affiche, Dunkerque, France



*Since 1989, I realize murals by experimenting with the plasticity of writing on the scale of architecture. The black letters and the white spacings, calculated in the golden ratio, are stretched to the limit of the readable. Paradoxically, the monumentality of writing makes reading difficult and assimilates it to an abstract composition. I usually use poetic or literary sentences with multiple resonances. For the two bins on the site of Rubis Terminal: Mole 5, I chose an excerpt from the storm of Shakespeare when Ariel, positive spirit of the air and the breath of life, describes the death of Ferdinand's father at the bottom of the sea. The quote is in English on a ferry No. 68 (sea view: Texel and the dike in front of Rubis facilities) and in French on the tray 68 (view of the road).*

**Of his bones are coral made.                      Ses os se sont changés en corail.  
Those are pearls that were his eyes.        Perles sont devenus ses yeux.**

Je réalise depuis 1989 des peintures murales en expérimentant la plasticité de l'écriture à l'échelle de l'architecture. Les lettres noires et les espacements blancs, calculés au nombre d'or sont étirés jusqu'à la limite du lisible. C'est paradoxalement la monumentalité de l'écriture qui rend la lecture ardue et l'assimile à une composition abstraite. J'ai l'habitude d'utiliser des phrases poétiques ou littéraires aux résonances multiples. Pour les deux bacs sur le site de Rubis Terminal : Môle 5, j'ai choisi un extrait de la tempête de Shakespeare lorsque Ariel, esprit positif de l'air et du souffle de vie, décrit la mort du père de Ferdinand au fond de la mer. La citation est en anglais sur un bac N°68 (vue de la mer : du Texel et de la digue en face des installations Rubis) et en français sur le Bac n°68 (vue de la route ).

**Of his bones are coral made.                      Ses os se sont changés en corail.  
Those are pearls that were his eyes.        Perles sont devenus ses yeux.**



**SES OS SE SONT CHANGÉS EN CORAIL.  
PERLES SONT DEVENUS SES YEUX - 2019**  
Impression papier affiche, Dunkerque, France



**Soave sia il vento, \_\_\_\_\_  
Tranquilla sia l'onda,**

**Que doux soit le vent,  
tranquilles soient les ondes,**

**ogni elemento \_\_\_\_\_  
risponda ai vostri désir**

**que chaque élément réponde à  
votre désir**

*Since 1989, I realize murals by experimenting with the plasticity of writing on the scale of architecture. The black letters and the white spacings, calculated in the golden ratio, are stretched to the limit of the readable. Thus, it is paradoxically the monumentality of writing that makes reading difficult and assimilates it to an abstract composition. I usually use poetic or literary sentences with multiple resonances. For the two eardrums of the tram station Durandy, I chose the famous Aria of *Così fan tutte* : *Soave sia il vento*. of Wolfgang Amadeus Mozart on a libretto by Lorenzo da Ponte created in 1790 in Vienna. I voluntarily left the text in Italian with regard to the history of Nice and the biography of Joseph Durandy. The text refers to the surrounding nature of Nice, its beauty, its softness but also its storms. It is a message of hope, of integrating all the elements of life and the desires of the inhabitants. I conceived this project as a sort of diptych with the intervention I made in the Mamac entrance. In the Museum, a painful quote from *Tosca* echoing the tragic events that took place in Nice. In the station Durandy, the intervention on the two eardrums of a message of hope, love, sweetness, accompaniment of the traveler. It appeals to the flow of desires for peace and harmony, inherent in human nature and the desire to merge with the elements.*

**Soave sia il vento, \_\_\_\_\_  
Tranquilla sia l'onda,**

**Que doux soit le vent,  
tranquilles soient les ondes,**

**ogni elemento \_\_\_\_\_  
risponda ai vostri désir**

**que chaque élément réponde à  
votre désir**

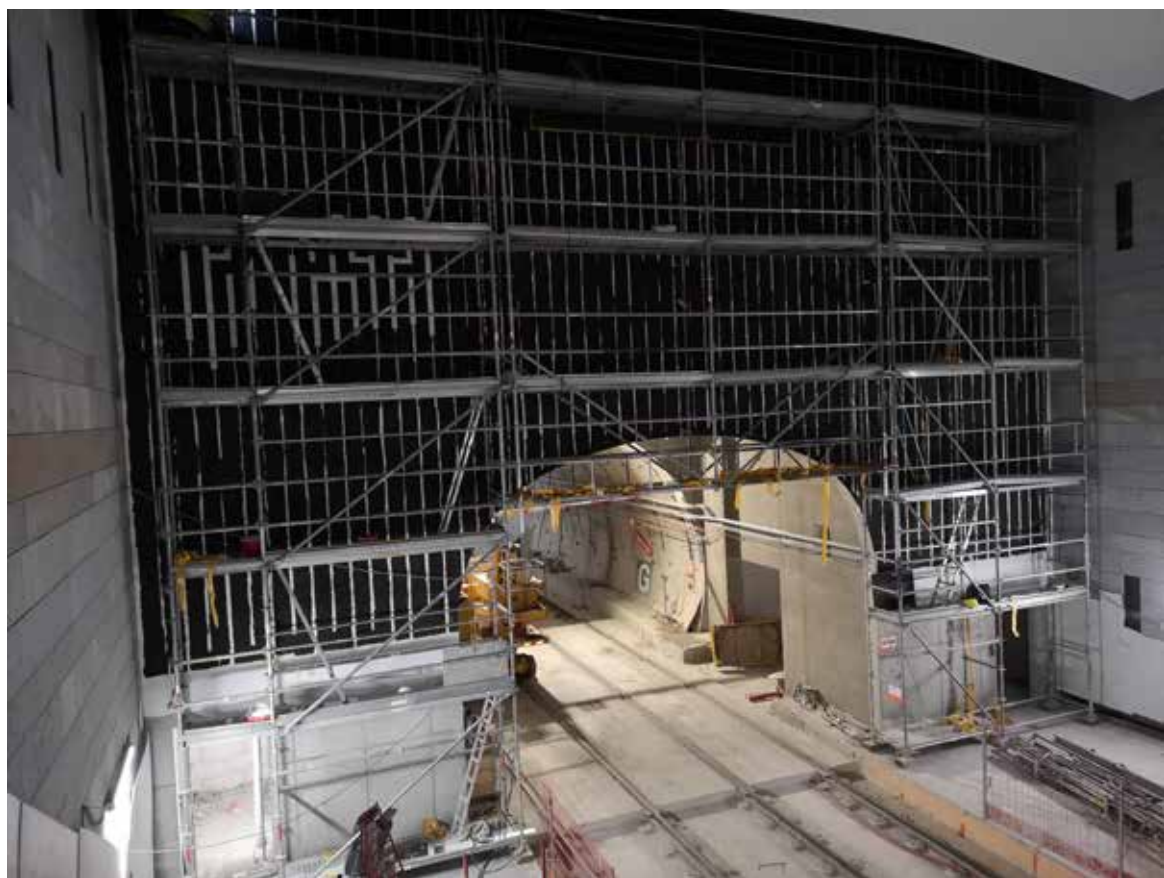
Je réalise depuis 1989 des peintures murales en expérimentant la plasticité de l'écriture à l'échelle de l'architecture. Les lettres noires et les espacements blancs, calculés au nombre d'or sont étirés jusqu'à la limite du lisible. Ainsi, c'est paradoxalement la monumentalité de l'écriture qui rend la lecture ardue et l'assimile à une composition abstraite. J'ai l'habitude d'utiliser des phrases poétiques ou littéraires aux résonances multiples. Pour les deux tympans



de la station de tramway Durandy, j'ai choisi l'aria célèbre de *Così fan tutte*. Soave sia il vento. de Wolfgang Amadeus Mozart sur un livret de Lorenzo da Ponte créé en 1790 à Vienne. J'ai volontairement laissé le texte en italien en regard de l'histoire de Nice et de la biographie de Joseph Durandy. Le texte se réfère à la nature environnante de Nice, sa beauté, sa douceur mais aussi ses orages. Il s'agit d'un message d'espoir, d'intégration de tous les éléments de la vie et des désirs des habitants. J'ai conçu ce projet comme une sorte de diptyque avec l'intervention que j'ai réalisée dans l'entrée du Mamac. Dans le Musée, une citation douloureuse de la *Tosca* en écho direct aux événements tragiques qui ont eu lieu à Nice. Dans la station Durandy, l'intervention sur les deux tympans d'un message d'espoir, d'amour, de douceur, d'accompagnement du voyageur. Il fait appel au flux des désirs de paix et d'harmonie, inhérent à la nature humaine et au désir de fusion avec les éléments.

**SOAVE - 2019**

vue de l'installation, Nice, 2019







***Started nearly 30 years Tania Mouraud works around the writings and plasticity of language. In the late 1980s, while she was documenting the «NI» City Performance 1, Tania Mouraud discovered the neverending power of words in the inversion of positive and negative values. She returned to painting that she had put aside since her 1968's art burning and she created in 1989 the « Words » series. Deployed directly on the wall and using the entire surface or via black painted canvases, the letters are white and made by the wall itself, forcing the viewer to reverse his habits of decoding words. The « Words » series inaugurated a long series of texts that the artist continues to explore nowadays.***

**Initié il y a près de 30 ans Tania Mouraud travaille autour des écritures et de la plasticité du langage. A la fin des années 1980, alors qu'elle tire les photos documentant les « NI » de City Performance n°1 , Tania Mouraud réalise la persistance de la puissance des mots jusque dans l'inversion des valeurs positif – négatif. Elle renoue alors avec la peinture, mise à l'écart depuis l'autodafé de 1968 et réalise en 1989 les « Words ». Déployées directement sur le mur et en utilisant toute sa surface ou via des toiles sur châssis peintes en noir, les lettres sont désormais blanches et constituées par le mur lui-même, obligeant le regardeur à intervertir le processus habituel de décodage des mots. Les « Words » inaugurent une longue série d'écritures que l'artiste continue d'explorer depuis lors.**